

L'ÉETHER - MATIÈRE SECRÈTE

Yalkin Tuncay

L'éther, appelé « éther » par les anciens stoïciens et les théosophes d'aujourd'hui, est un état de la matière qui ne peut être perçu par les êtres humains avec leurs cinq sens. Il est admis que sa densité est plus faible, sa vitesse vibratoire plus élevée et qu'il est plus subtil et plus fluide que les états solide, liquide et gazeux. Le terme éther provient du terme éther ou aiether, qui était écrit lors d'initiations anciennes. En grec ancien, « éther » dérive du mot « aitho », qui signifie « ardent, brillant et plus subtil que l'air » et ne fait pas référence à un espace physique. L'éther était utilisé dans les anciens enseignements ésotériques pour décrire l'état de la matière appelé éther et le premier état substantiel connu sous le nom de « matière primordiale » (materia prima). Dans les années 1800, certains physiciens appelaient le « cadre absolu d'observation » « l'éther » pour des raisons historiques. Cependant, il s'agit là seulement d'un nom conceptuel et il est différent du concept de prisonnier dans la Grèce antique. Plus tard, avec la théorie de la relativité restreinte d'Albert Einstein, on a compris qu'il n'existait pas de cadre d'observation absolu.

En bref, l'éther ou l'éther était considéré comme un quatrième état imperceptible de la matière. Dans le cadre de la Théosophie, du Chamanisme et de nombreux autres systèmes de croyances, des concepts tels que « sept cieux », « neuf cieux » et « douze cieux » sont interprétés comme désignant les degrés successifs de ce quatrième état de la matière. La théosophie utilise le terme « chaîne planétaire » pour cette gradation, suggérant qu'il existe douze gradations dans le système solaire, mais que la chaîne planétaire de la Terre n'en comprend que sept. De même, les humains prétendent être composés de sept corps au total, leur corps physique et leur âme devenant de plus en plus subtils. Le concept d'éther a été tenté d'être expliqué par Christiaan Huygens en 1678, et la théorie de l'éther a été développée pour expliquer le modèle ondulatoire de la lumière. Il a tenté d'expliquer les phénomènes de réfraction et de diffraction de la lumière avec le modèle ondulatoire et a avancé l'existence de l'éther.

L'éther est défini comme une substance subtile, fluide et fluide qui existe dans l'univers et imprègne partout, mais ne produit pas de bruit. Il est considéré comme un milieu qui facilite la propagation de formes d'énergie telles que l'électricité, la lumière et la chaleur. Au début, les physiciens n'acceptaient pas l'existence de la matière éthérique. Cependant, en 1818, Augustin-Jean Fresnel propose que l'éther affecte le mouvement de la matière. George Stokes a proposé en 1845 que l'éther dérive à l'intérieur ou autour de la matière. L'éther a été décrit comme une substance universelle théorique censée servir de moyen de transmission d'énergie. Les ondes électromagnétiques (par exemple la lumière et les rayons X) et les ondes sonores sont transmises par des milieux élastiques tels que l'air. L'éther a été conçu comme une entité sans poids, transparente, sans friction et chimiquement ou physiquement indétectable qui imprègne toute la matière et l'espace.

La relation entre la structure de la matière et de l'espace et la substance éthérique a été une partie

importante de la pensée humaine à travers l'histoire. Surtout à la fin du XIXe siècle, il y eut d'intenses discussions au sein de la communauté scientifique sur la nature et les propriétés de la matière éthérique. Dans ce contexte, les déclarations de la célèbre revue Nature publiées en 1883 sont remarquables : « L'éther est généralement appelé un fluide ou un liquide et est comparé à un gel en termes de solidité. Cependant, aucun de ces noms n'est approprié. Ces « Les concepts décrivent des groupes moléculaires et ne peuvent donc pas être comparés à l'éther. » Cette déclaration souligne qu'il existe une incertitude dans la compréhension de la nature de l'éther sur la base des informations disponibles à l'époque. Cependant, avec une meilleure compréhension de la nature de la lumière et de la structure de la matière, la théorie de l'éther a rencontré plusieurs difficultés. L'expérience Michelson-Morley de 1887 a été spécifiquement conçue pour détecter le mouvement de la Terre dans l'éther, mais un tel effet n'a pas été constaté. Bien que les théories de l'éther aient été utilisées pour expliquer la gravité depuis le XVIIe siècle, elles n'ont pas été aussi populaires que les théories expliquant la propagation de la lumière.

L'éther porteur de lumière, appelé « éther luminifère », a été théorisé pour la propagation du rayonnement électromagnétique. Cependant, des expériences sophistiquées menées à la fin des années 1800 pour comprendre le mouvement de la Terre, comme l'expérience de Michelson-Morley, ont échoué. La théorie de la relativité restreinte, avancée par Albert Einstein en 1905, peut produire les mêmes équations mathématiques indépendamment de l'existence de l'éther. Cela a fait comprendre à de nombreux physiciens que l'éther luminifère ne serait pas utilisable dans les contextes scientifiques modernes. Abraham Michelson a été le pionnier de la recherche expérimentale visant à déterminer l'existence de l'éther. Michelson est un jeune physicien retraité de la marine et le premier Américain à recevoir le prix Nobel de sciences. En 1887, le professeur de chimie Edward Williams Morley rejoint ces recherches, qu'il a commencées seul dans les années 1880.

Les physiciens pensaient que la Terre se déplaçant dans un éther immobile créerait un vent d'éther, comme le courant d'air ressenti lors du mouvement d'un avion. Selon cette théorie, l'éther qui remplissait l'espace était immobile, et notre monde se déplaçait dans cet éther immobile d'une manière similaire au mouvement d'une bille dans un bol d'eau. Dans un tel environnement, on s'attendait à ce que les courants provenant de la présence de l'éther provoquent des changements dans la vitesse de la lumière. Ainsi, en mesurant ce changement de vitesse de la lumière, l'existence de l'éther pourrait être prouvée expérimentalement. Michelson a utilisé un appareil qu'il a inventé, appelé interféromètre, pour tester cette théorie. Cet appareil était capable de mesurer très précisément la différence de phase entre les ondes lumineuses. Dans l'expérience, la lumière provenant d'une source lumineuse a été divisée en deux à l'aide d'un miroir semi-argenté placé à un angle de 45 degrés. On s'attendait à ce que ces vitesses de lumière séparées soient différentes parce que l'une se déplace dans la direction du mouvement de la Terre et l'autre se déplace sur un axe perpendiculaire à cette direction. Cependant, à la suite des expériences, aucune différence n'a été constatée entre les deux vitesses de la lumière. L'expérience a été répétée plusieurs fois à des moments et à des saisons différents, mais le résultat est resté le même. Aucune déviation de la vitesse de la lumière n'a pu être observée.

Ce résultat inattendu de l'expérience remet sérieusement en question le concept de l'éther. D'après les résultats de l'expérience, soit la terre ne bougeait pas, soit l'éther bougeait de la même manière que la

terre. Cependant, comme le mouvement de la Terre était accepté comme un fait indiscutable, croire que l'éther se déplaçait avec la Terre n'était pas considéré comme une explication satisfaisante dans la communauté scientifique. En conséquence, l'expérience de Michelson-Morley est devenue connue comme « l'expérience ratée la plus célèbre » de l'histoire de la physique. Michelson, cependant, ne fut pas satisfait de ce résultat et continua ses travaux sur ce sujet jusqu'à sa mort en 1931. Ces découvertes ont suscité un vaste débat au sein de la communauté des physiciens. Alors que certains chercheurs continuent de défendre l'existence de l'éther, d'autres soutiennent que le concept d'éther devrait être entièrement abandonné. Cependant, avec le niveau des connaissances scientifiques de l'époque, il ne semblait pas possible de parvenir à une conclusion définitive sur le captif. L'expérience de Michelson-Morley est entrée dans l'histoire comme un tournant crucial qui a remis en question l'existence de l'éther et a contribué au développement de la physique moderne. Suite à cette expérience, la théorie de la relativité restreinte d'Einstein a fourni un cadre qui a éliminé la nécessité physique du concept d'éther. La physique moderne continue d'apporter de nouvelles connaissances à partir des résultats inattendus de l'expérience de Michelson-Morley.

Dans son article « Esir : le cinquième élément redécouvert » publié dans Science Digest, H. C. Dudley souligne des points importants qui ont été négligés lors de l'expérience Michelson-Morley. Selon Dudley, l'objectif principal de Michelson était de mesurer la vitesse de la Terre dans l'éther alors qu'elle se déplaçait autour du Soleil. Cependant, de nombreux facteurs étaient inconnus ou n'avaient pas été pris en compte lors de la conception et de la mise en œuvre de cette expérience. Au début, on supposait que le mouvement de la Terre n'était effectué que dans une seule direction. Cependant, comme on le sait aujourd'hui, le monde exécute plus d'un mouvement à la fois. Lorsque la Terre tourne sur son axe, elle suit une orbite autour du Soleil ; Dans le même temps, le système solaire se déplace à l'intérieur de la galaxie, et la galaxie est en mouvement dynamique avec d'autres galaxies. Aucun de ces mouvements complexes n'a été inclus dans le cadre théorique de l'expérience de Michelson-Morley. De plus, l'interféromètre utilisé dans l'expérience ne tenait pas compte de la possibilité que le vent d'éther ne se déplace pas dans le même plan que l'appareil. L'éther pourrait se déplacer à angle droit par rapport au plan de l'appareil ; Cela aurait pu entraîner des écarts dans les mesures.

Une autre limitation de l'expérience est qu'elle a été menée sur la base du paradigme de la mécanique classique d'avant 1900. Dudley affirme que Michelson avait raison dans son intuition ; car ces points, qui ont été ignorés dans la conception de l'expérience, ont donné lieu à des résultats inadéquats et trompeurs. Bien que le concept d'éther ait été largement abandonné dans les cercles scientifiques après l'expérience de Michelson-Morley, certains physiciens ont revisité le concept. Par exemple, le physicien Paul Dirac, lauréat du prix Nobel de l'Université d'État de Floride, a proposé un nouveau concept de l'éther. Dirac a proposé que l'éther était une mer d'électrons se déplaçant de manière aléatoire qui imprégnait l'univers entier. Cette approche a ouvert la porte à une réévaluation de l'éther dans le contexte de la mécanique quantique et de la physique des particules élémentaires.

De même, le physicien français Victor de Broglie a proposé en 1959 que l'éther était composé de « leptons » et peut-être de neutrinos. Alors que les leptons appartiennent à la classe des particules de faible masse et subatomiques, les neutrinos se distinguent par le fait qu'ils sont presque sans masse et sans charge. Ces propositions peuvent être considérées comme des tentatives de réinterprétation du

concept d'éther dans le contexte de la physique moderne, en le sortant des limites de la physique classique. La matière éthérée est un concept qui a été discuté dans le monde de la physique pendant de nombreuses années, mais qui a largement disparu de l'ordre du jour avec l'essor des théories physiques modernes. Cependant, d'un point de vue historique, la négligence du concept d'éther a conduit à des tournants importants dans l'avancement de la science. Dans ce processus, nous voyons que l'idée de l'éther n'a pas été complètement abandonnée, mais a plutôt été réinterprétée et est devenue une partie des théories physiques contemporaines. Des noms tels qu'Albert Einstein et des physiciens lauréats du prix Nobel ont tous deux approfondi les discussions sur l'éther et placé le concept dans un contexte plus large.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, les phénomènes gravitationnels étaient modélisés à l'aide de l'éther. Bien que des scientifiques comme Isaac Newton, Bernhard Riemann et Lord Kelvin aient proposé des modèles différents, les formulations les plus connues sont celles réalisées par la théorie de la gravitation de Le Sage. Cependant, aucune de ces théories n'est cohérente avec la communauté scientifique actuelle. Avec l'introduction de la théorie de la relativité restreinte par Albert Einstein en 1905 et l'acceptation de cette théorie par la communauté scientifique, l'hypothèse de l'éther a été abandonnée. Einstein a soutenu que la vitesse de la lumière et de toute onde électromagnétique est une constante universelle et que par conséquent le concept d'éther est inutile. Étant donné que les résultats de l'expérience de Michelson-Morley n'ont pas fourni de preuve directe de l'existence de l'éther, les scientifiques de l'époque ont pensé que le concept devait être abandonné. Cependant, Albert Einstein a reconsidéré le concept d'éther avec sa théorie de la relativité restreinte, publiée en 1905. Einstein n'a pas nié l'existence de l'éther ; au contraire, il a déclaré que l'expérience de Michelson-Morley démontrait l'impossibilité de suivre la trajectoire du mouvement par rapport à l'éther, et non l'absence d'éther. Pour Einstein, l'éther n'était pas un point de référence absolu mais un élément fondamental de la structure de l'espace-temps.

Einstein a fait la déclaration suivante dans un discours prononcé à l'Université de Leyde en 1920 : « Sans l'éther, il n'est pas possible de saisir la structure de l'espace-temps. La propagation de la lumière et la gravitation universelle sont également inconcevables sans l'éther. Ces déclarations montrent qu'Einstein a considéré le concept de l'éther dans un nouveau contexte plutôt que de le supprimer entièrement du discours scientifique. En particulier, la théorie de la relativité générale a révélé que l'espace n'est pas un néant vide, mais plutôt un objet doté de propriétés physiques. Selon Einstein, les propriétés de l'espace, telles que sa capacité à se plier et à se tordre, à se dilater et à se contracter, indiquent l'existence d'un « tissu spatial » ou éther. Le physicien Frank Wilczek, prix Nobel, souligne que le concept d'éther, loin d'être complètement effacé du monde de la physique, est devenu un élément fondamental de la physique théorique moderne. Selon Wilczek, les théories physiques actuelles telles que la théorie des supercordes tentent d'expliquer les propriétés et la nature de l'éther. Ces théories reconsidèrent l'éther dans un contexte physique quantique, différent de la mécanique classique. Selon l'interprétation de Wilczek, l'éther peut être considéré comme l'élément fondamental de l'existence et la source de tous les autres éléments, évoquant la définition du « cinquième élément » dans la compréhension ancienne.

L'une des raisons pour lesquelles le secret de la substance éthérique ne peut être résolu est que le concept d'éther est considéré dans un contexte purement matériel. Le physicien quantique américain

Arthur Zajonc critique la vision matérialiste de l'éther dans son ouvrage « L'histoire commune de la lumière et de la conscience ». Selon Zajonc, le milieu qui permet la transmission des ondes lumineuses n'a pas de nature matérielle. Cette idée suggère que l'éther ne doit pas être considéré comme une substance perceptible dans le monde physique, mais plutôt comme une réalité non physique. Zajonc attire l'attention sur les questions suivantes : « Si la lumière est une onde, quel est le milieu qui permet cette oscillation ? Comment les ondes lumineuses communiquent-elles avec les photons ? Étant donné que cette communication doit dépasser la vitesse de la lumière, quel pourrait être le support intermédiaire ? Ces déclarations de Zajonc mettent en évidence la nécessité de remettre en question la réalité physique du captif. Par exemple, des découvertes expérimentales montrant que les ondes électromagnétiques peuvent dépasser la vitesse de la lumière dans certains environnements particuliers ont suggéré que l'éther pourrait indiquer une réalité au-delà du concept de vitesse. Cette situation est si importante qu'elle peut même remettre en question la théorie de la relativité, l'un des piliers fondamentaux de la physique.

Le concept d'éther a été interprété de différentes manières au cours de l'histoire sous l'influence des changements de paradigmes scientifiques, parfois ignoré, et parfois reconsidéré dans une nouvelle perspective. Les approches de scientifiques tels qu'Einstein et Wilczek montrent que l'éther, au-delà d'être une entité physique, joue un rôle essentiel dans la compréhension du fonctionnement fondamental de l'univers. Aujourd'hui, des domaines tels que la théorie des supercordes et la physique quantique ramènent à nouveau l'éther au premier plan de la science. Si l'éther est le cinquième élément de l'univers et la source de tous les autres éléments, comme l'ont suggéré les anciens philosophes, les études visant à comprendre les dimensions physiques et métaphysiques de ce concept vont s'accélérer dans les années à venir. Cela conduira à redessiner les frontières entre science et philosophie et à considérer des concepts tels que l'éther dans un contexte plus large.

Dans le Coran, le mot esclave est utilisé au singulier à un endroit (al-Insân 76/8), au pluriel à trois endroits (al-Baqara 2/85 ; al-Anfal 8/67, 70) et dans une forme verbale à un endroit (al-Ahzâb 33/ 26) est transmise. Dans un verset sur les captifs, l'expression « Attachez fermement la corde » indique que les captifs doivent être emmenés (Muhammad 47/4). Avec l'expression « Tandis que le Trône était sur l'eau... » dans le septième verset de la sourate Hud du Coran, les gens du soufisme ont exprimé que le Trône de Dieu est situé sur la substance éthérique, qui est comme l'eau. Après la création de la substance éthérique, cette substance a été acceptée comme le centre des premières manifestations de la création. L'expression « Ils flottent tous sur une orbite » dans le 40e verset de la sourate Yasin fournit une référence importante à l'existence de la substance éthérique. Le fait que l'expression « nager » ici signifie qu'elle peut avoir lieu non seulement dans le vide mais aussi dans une certaine substance suggère que le vide de l'espace est représenté comme une mer dans le verset. Dans un commentaire sur le verset « Tandis que le Trône était au-dessus de l'eau... », Elmalılı Hamdi Yazır déclare que le Trône peut être un corps qui recouvre tout, fournissant ainsi une explication indirecte des caractéristiques de l'éther.

Les versets « Les cieux et la terre et tout ce qu'ils contiennent Le glorifient » et « Puis Il dirigea Sa volonté vers le ciel et arrangea les cieux en sept niveaux ; Il sait tout » et le hadith « Le ciel est une mer de Les « toiles d'araignée » sont également les explications de l'existence et de la fonction de l'éther

dans le Coran. et c'est l'une des preuves qui montrent qu'elle est soutenue par les hadiths. Comprendre la substance éthérique nécessite de développer une compréhension profonde de l'existence physique et de la structure spirituelle de l'être humain. Cependant, comme l'éther reste en dehors des interactions physiques et chimiques, cette situation devient difficile à comprendre. Ces discussions sur l'éther nécessitent de se concentrer à la fois sur les théories des cordes et sur la nature de l'éther. Bien que de nombreuses théories aient été développées sur l'existence et les propriétés de l'éther, la complexité et la multidimensionnalité de ce sujet constituent un domaine qui attend d'être exploré pour les scientifiques et les penseurs.

La « Théorie de Tout », qui vise à rassembler toutes les particules et interactions de l'univers sous un même toit, est l'un des plus grands rêves des physiciens depuis Albert Einstein. Notre meilleure compréhension de la matière, du vide et du début de l'univers semble dépendre de la résolution de cette théorie. La question de savoir quelle est l'approche la plus prometteuse pour résoudre cet énorme problème est fréquemment abordée par les scientifiques. C'est là que la théorie des supercordes entre en jeu. La théorie des supercordes propose que toutes les particules et porteurs de force (par exemple, les électrons, les quarks, les photons, les gravitons, etc.) sont composés de cordes dont les dimensions sont de l'ordre de la longueur de Planck (environ 10^{-33} cm). Ces cordes sont définies comme des structures qui peuvent avoir des extrémités ouvertes ou fermées (en forme d'anneau) et représentent diverses particules avec différents modèles de vibration. L'un des aspects les plus attrayants de cette théorie est la facilité avec laquelle elle peut exprimer les « quatre forces fondamentales » et d'innombrables particules élémentaires en termes de vibrations et de mouvements d'une simple corde.

Si la substance éthérique n'est rien d'autre que des cordes, alors on comprendra à quel point la substance éthérique est importante en termes de réalité cosmique et à quel point elle peut être une découverte cruciale pour ouvrir les chemins bloqués de la physique. Ainsi, la relation possible entre la théorie des cordes et la matière éthérique pourrait ouvrir une porte importante à la fois pour la compréhension de l'univers physique et pour le développement de la pensée scientifique. L'aspect le plus frappant de la théorie des supercordes est qu'elle nécessite exactement dix dimensions pour exprimer les vibrations et les oscillations des cordes. Parmi ces dimensions, une est le « temps » et neuf sont des dimensions spatiales. Les cordes sont définies comme des structures qui sont perçues comme des particules ponctuelles dans notre espace-temps à quatre dimensions et qui créent des interactions entre ces particules.

On pense que les dimensions autres que les quatre dimensions observables sont enroulées sur elles-mêmes et ne sont pas remarquées car elles sont extrêmement petites. Selon la théorie de la relativité générale, les champs gravitationnels sont l'un des éléments fondamentaux de l'espace-temps. Cependant, les cordes, qui englobent tous les champs de force, y compris la gravité, constituent également l'espace-temps. Si une véritable théorie des cordes peut être trouvée, cela fournira non seulement des informations importantes sur ce qu'est l'espace-temps et comment il est né, mais permettra également d'obtenir des données plus complètes et plus robustes sur la structure de l'espace et la structure et nature de l'éther.

La substance éthérique représente la plus petite unité d'existence et repose sur la compréhension que

tout – même le vide – est composé d'éther. La théorie des supercordes adopte une approche similaire à ce stade et stipule que non seulement les particules matérielles mais aussi des éléments tels que la lumière et l'énergie sont constitués de cordes. Tout dans l'univers, y compris « l'espace » entre les étoiles, dérive de ces cordes. Des experts comme Brian Greene disent : « Sans eux, rien ne serait arrivé. Il n'y aurait ni temps, ni espace, ni matière. Il n'y aurait ni étoiles ni planètes. « Il n'y aurait pas d'univers. » Il souligne ce fait par ses déclarations. Bien que la perspective scientifique se situe encore dans le monde physique (le domaine de l'observation), on ne peut pas s'attendre à ce qu'elle parle des devoirs et des fonctions des cordes qui incluent d'autres domaines. Il semble que la découverte de l'éther (ou des cordes, considérées comme de la matière éthérée) par les scientifiques sera l'une des plus grandes découvertes jamais faites, et cette découverte conduira à des changements radicaux dans la science et la technologie. On peut dire que les clés du véritable voyage technologique dans l'espace-temps ne seront obtenues qu'avec cette découverte. L'éther est décrit comme le champ mère de l'univers ; Les atomes et les étoiles sont comme les récoltes qui émergent de ce champ. Tout comme un champ est orné de diverses plantes, de blé, d'orge, de fleurs et d'arbres, l'éther produit les éléments de base de l'univers, tels que les étoiles et les atomes. Les espaces entre les atomes et entre les étoiles sont également remplis d'éther, ce qui suggère qu'il n'existe pas de vide absolu dans l'univers.

Bien que l'espace soit traditionnellement perçu comme « vide », on pense qu'il est rempli de matière éthérique. Dans ce cas, tous les rayons et ondes électromagnétiques se déplacent dans cette « mer d'éther ». Selon la théorie des supercordes, l'espace est caractérisé par une structure composée d'entités appelées cordes ; Cette structure ressemble à une toile d'araignée « élastique et flexible » composée d'innombrables particules quantiques. Les trous noirs, avec leur poids infini, font que ce réseau est « percé » et créent un vortex dans la « mer de l'espace ». Par conséquent, comme il n'est pas possible de « plier » ou de « percer » un espace « vide », l'existence d'un « matériau de remplissage » qui remplit l'espace devient nécessaire.

Le verset coranique : « Tournez vos yeux vers le ciel, verrez-vous une fissure ou une faille ? » Le verset révèle que la toile de l'espace-temps est extrêmement solidement tissée et sans fissures. Si la toile est pliée et tordue par des objets lourds placés dessus, la toile de l'espace-temps, tissée à partir d'éther ou de boucles de ficelle, est pliée et tordue de la même manière par des corps célestes massifs. Les trous noirs, en raison de leur poids infini, non seulement déforment et déforment la toile de l'espace-temps, mais ils la déchirent et la « percent » littéralement. Cette situation signifie que les lois de la physique perdent leur validité et qu'une porte s'ouvre vers un monde non physique dans cette région. S'il existe une relation entre la force gravitationnelle et l'objet qui remplit l'espace, alors l'élucidation de la forme et de la nature de cette relation semble dépendre de la découverte du matériau de remplissage de l'espace (éther ou corde) et de la compréhension des lois qui régissent ce matériel.

La question que tout le monde attend avec impatience, quand il sera possible de voyager dans l'espace-temps à travers des « tunnels » qui peuvent être ouverts dans le réseau spatial, prend également de l'importance dans ce contexte. Donner une réponse positive à cette question dépend avant tout de la découverte du matériau de remplissage de l'espace et de la compréhension des lois physiques qui le régissent. La substance éthérée fait depuis longtemps l'objet de débats dans le monde scientifique car elle reste en dehors des interactions physiques et ne peut être détectée par les outils de

mesure connus. La fluidité de l'éther, sa capacité à pénétrer partout et son rôle dans la formation de la vie montrent qu'il occupe une place particulière dans le monde de l'existence. L'éther, en tant qu'élément de la création divine, est le champ d'activité de l'existence, non seulement physique mais aussi le champ de vie des êtres spirituels, et à cet égard, il sert de pont entre le monde matériel et les mondes spirituels.

Nikola Tesla, qui a vécu entre 1856 et 1943, a été à l'origine de nombreux développements technologiques grâce à ses travaux. Aujourd'hui encore, il est universellement admis que sa pensée était très en avance sur son temps. Ses travaux, notamment sur la transmission électrique sans fil, ont fait de lui un génie éminent dans le monde scientifique. En outre, il a apporté d'importantes contributions aux lois fondamentales de la physique et de l'astronomie. Certains secrets sur la vie et l'œuvre de Tesla sont révélés de jour en jour, ce qui nous aide à mieux le comprendre. Parmi ces mystères, se distinguent ses études sur « l'antigravité » et « l'éther », qui ont eu un grand impact dans le monde scientifique.

Les vues de Tesla sur l'éther dépassaient celles de ses contemporains. Dans ses explications sur la substance éthérique, Tesla a soutenu que ce concept jouait un rôle essentiel dans le fonctionnement fondamental de l'univers. Selon lui, le refus d'Einstein d'accepter la matière éthérique était une grave erreur. L'expérience de Michelson-Morley, qui a été menée pour étayer l'absence d'éther, a été réexaminée en 1986 et les résultats ont révélé que l'expérience avait été mal interprétée. Selon Tesla, des problèmes tels que la loi de la gravité, les champs de force et la courbure de l'espace sont directement liés à la substance éthérique. Selon les explications de Tesla, l'éther est le vecteur fondamental non seulement de forces telles que la gravité universelle, l'inertie et l'élan, mais aussi des forces présentes dans toute matière atomique et moléculaire. Tesla a expliqué ses vues sur la théorie dynamique de la gravité dans son article intitulé « La plus grande réussite de l'humanité ». Selon lui, « l'éther lumineux » remplit tout l'espace et façonne la vie avec la puissance du Créateur. Avec son mouvement proche de la vitesse de la lumière, l'éther peut se transformer en matière sous forme de plis infinitésimaux, et lorsque le mouvement cesse, il redevient éther. Tesla a déclaré que la structure fondamentale de la matière est « l'énergie des vagues ». Selon la théorie de Tesla, si les secrets du matériau éther pouvaient être entièrement maîtrisés, les potentiels suivants deviendraient possibles :

Transformation de substances en éther et développement de la technologie de téléportation.

Création de sources d'énergie continues, inépuisables et même multiplicatrices.

Offrir la possibilité de changer de dimension et de voyager vers des zones éloignées de l'espace (espace).

Développement des technologies de contrôle climatique.

Manipuler les effets de la gravité, de l'inertie et de l'élan.

Les travaux de Tesla ont inspiré de nombreuses innovations technologiques, notamment la radio, la télévision, l'électricité à courant alternatif (CA), la bobine Tesla, l'éclairage fluorescent et au néon, les appareils de contrôle radio, la robotique, les rayons X, le radar et les micro-ondes. Pour cette raison,

l'influence de Tesla sur le monde scientifique ne s'est pas limitée à son époque, mais a également jeté une lumière sur le présent et l'avenir. William R. Lyne, auteur du livre *The Physics of the Hidden Ether*, affirme que les manuscrits de Tesla contiennent de nombreux travaux sur l'antigravité. Les notes de Tesla révèlent son profond intérêt pour le sujet de l'éther et ses études détaillées dans ce domaine. Tesla a soutenu que les mouvements des corps célestes étaient directement liés à l'éther.

D'autre part; La physique quantique a révélé que des particules qui semblent indépendantes les unes des autres au niveau subatomique forment en réalité un tout interconnecté et dynamique. Les particules subatomiques, traditionnellement considérées comme des objets durs, apparaissent, à y regarder de plus près, comme des structures interagissant les unes avec les autres dans un tissu d'énergie. « L'intrication quantique », l'un des principes fondamentaux de la mécanique quantique, a montré que même des particules très éloignées sont connectées les unes aux autres sans chaîne de cause à effet. C'est un fait frappant qui prouve que l'univers est un tout indissociable.

La théorie quantique a également révélé que les particules ont la capacité de se transformer continuellement en une autre structure. Cette situation a conduit à l'effondrement de la compréhension déterministe de la matière et a montré que les éléments fondamentaux qui composent l'univers ne sont pas statiques et fixes, mais continuent plutôt leur existence avec un mouvement dynamique et des vibrations énergétiques. Cette compréhension a porté un coup majeur à la pensée matérialiste et aux approches matérialistes rigides. Le concept de vide a également été redéfini avec les apports conjoints de la physique quantique et de la théorie de la relativité. Selon la compréhension traditionnelle, l'espace est considéré comme une zone passive où il n'y a pas de matière ; La physique moderne a montré que le vide est l'espace vital fondamental de l'univers et le champ d'émergence des mouvements énergétiques. Avec la théorie quantique des champs, le vide est devenu un « champ créatif » où émergent des particules et des densités énergétiques. Un champ quantique est défini comme une structure continue qui existe à chaque point de l'espace-temps. Cette théorie, qui stipule que les ondes électromagnétiques et les mouvements des particules sont causés par des « champs vibratoires », révèle que le vide est une zone « vivante » de l'existence. Dans ce contexte, le champ quantique représente un environnement dynamique dans lequel les structures matérielles émergent et se transforment à nouveau en ce champ.

La physique quantique a radicalement changé non seulement notre compréhension de la matière, mais aussi notre perception générale de l'univers. La question « La matière est-elle composée d'atomes ou d'une continuité fondamentale ? » se pose depuis des siècles. La question a pris une dimension différente avec le concept de Champ Quantique proposé par la physique moderne. Le champ quantique apparaît comme un phénomène présent partout dans l'espace apparemment vide et possédant une structure « continue ». Cependant, il a également été observé que ce champ peut présenter une structure « discontinue », c'est-à-dire basée sur des particules. Le champ électromagnétique fournit un exemple frappant de cette situation : d'une part, il agit comme une onde en tant que champ libre, et d'autre part, il se manifeste comme un champ de force entre des particules chargées.

Le champ quantique explique les interactions basées sur l'échange de photons entre les particules. Même la répulsion électrique entre électrons peut être expliquée par cet échange de photons. Cette

découverte révèle le fait que le concept appelé « vide » constitue en réalité les éléments fondamentaux de l'existence. La conséquence la plus frappante du concept de champ est que les ondes électromagnétiques ont à la fois des propriétés d'onde et de particules. Les photons sont constitués de vibrations d'ondes électromagnétiques et sont également des manifestations d'un champ électromagnétique. Cela montre que les objets que nous connaissons sous le nom de particules sont en réalité des condensations d'un champ continu. Les choses que nous percevons comme de la matière dure et solide sont en fait des concentrations d'énergie temporaires de ce champ.

Le fait que les particules, de par leur nature, naissent dans une vibration constante d'énergie et peuvent simultanément disparaître révèle qu'elles sont des manifestations temporaires d'entités physiques. Cette compréhension montre que les champs que la physique classique considère comme « vides » jouent en réalité un rôle de médiateur ou de transmetteur. La physique moderne, tout en acceptant le vide comme une composante fondamentale de l'espace, l'aborde avec des métaphores telles que « champ vivant » ou « souffle vital de l'univers ». Walter Thirring affirme que le concept de champ développé par la physique moderne a transformé nos perceptions de l'essence de la matière. Selon lui, l'existence de la matière est le résultat de petites perturbations dans la structure parfaite du champ. Dans cette perspective, il est suggéré que les lois expliquant les forces entre particules élémentaires doivent être recherchées dans l'ordre et la symétrie du champ. Albert Einstein, avec une compréhension similaire, définit la matière comme des régions où le champ est extrêmement concentré. Selon cette vision, la matière et le champ sont des parties d'un tout indissociable. Comme l'a dit Einstein : « Dans la nouvelle compréhension de la physique, il n'y a pas de place pour la matière et le champ séparément.

Car ici, le « champ » est la seule réalité. Alors que la physique moderne révèle des preuves scientifiques concernant l'unité de l'univers, ces découvertes nous ont permis de repenser la croyance au monothéisme sur une base scientifique. L'unité indivisible de l'univers, le lien indissociable entre l'énergie et la matière, indique la profondeur derrière l'ordre dans le fonctionnement de l'univers. La croyance au monothéisme montre que l'unité d'Allah et Son pouvoir englobant l'univers entier sont devenus plus compréhensibles grâce à la science. La mécanique quantique et la théorie de la relativité révèlent que toutes les forces et structures de l'univers qui semblent opposées les unes aux autres sont en réalité les différentes faces d'un même système. Ces découvertes, qui transcendent les limites de la physique classique, nous aident à comprendre plus clairement l'existence et le pouvoir d'un Créateur. Selon la croyance au monothéisme, cet ordre dans lequel tout est interconnecté constitue la loi la plus fondamentale de l'univers.

Les champs quantiques montrent que tous les objets et toutes les forces de l'univers sont en réalité des parties d'un seul et même tout. Le réseau complexe d'interactions entre les particules est le reflet de cette intégrité. La physique moderne suggère que cet ordre n'est pas le résultat du hasard, mais qu'il indique plutôt un formidable équilibre établi par une volonté. Dans ce contexte, les espaces et les champs portent non seulement une signification physique mais aussi métaphysique. L'existence de l'univers est comprise comme une manifestation de ces réseaux énergétiques. Chaque être est connecté à d'autres êtres dans l'univers dans leurs propres dimensions, et ces connexions indiquent le pouvoir infini de la création. Les progrès de la cosmologie révèlent que même les régions éloignées de l'univers sont profondément liées à nos expériences quotidiennes. Le principe de Mach suggère que le lien entre

les caractéristiques à grande échelle de l'univers et les détails à petite échelle ne peut être rompu. Dans ce contexte, le vide au sens classique est désormais considéré comme une « entité » et même comme la « pâte de la création ». Ce nouveau plan atteint dans la compréhension de l'univers grâce à la physique quantique décrit une structure dans laquelle chaque partie dépend de l'autre.

Cette structure comporte non seulement une dimension physique mais aussi une dimension philosophique et théologique profonde. De ce point de vue, les découvertes apportées par la physique moderne soutiennent les systèmes de pensée antérieurs sur l'unité et l'ordre du cosmos. Le champ quantique est un concept qui traite des interactions des entités avec leur champ d'activité et leurs réseaux de relations. Dans ce contexte, la question se pose de savoir comment les interactions se produisent dans l'environnement fourni par le champ quantique. Le champ quantique est une compréhension qui accepte tout l'espace comme un tout et suggère que les interactions au sein de ce champ se produisent sous forme d'ondes. Cette perspective est la suivante : « Le ciel est une mer devenue une vague stable. » Avec cette expression, il nous rappelle les paroles du Prophète qui comparait le ciel (l'espace, l'espace-temps) à une mer aux vagues stables.

L'éther, l'aspect spirituel de l'élément air, fonctionne comme « une clé de l'exemple mondain et une signification en tant que symbole du monde ». Dans ce contexte, l'éther a une structure qui relie le monde matériel aux mondes spirituels et agit comme un pont entre les deux royaumes. Il est difficile de comprendre l'éther, qui a une forme proche de la structure spirituelle, comme un phénomène concret. Car l'éther reste une entité en dehors de la zone de mesure des appareils spectraux, n'entrant pas dans les interactions physiques et chimiques. Dans le monde d'aujourd'hui où de nombreux types d'énergie sont encore inconnus, les rayons et les éléments métaphysiques sont très difficiles à comprendre. Alors que le concept de « champ quantique » exprime une certaine tâche et activité, la question se pose de savoir si ce champ chevauche « l'environnement éthérique ». La science, notamment avec le développement de la nouvelle physique, prend en compte des éléments au-delà de la matière et se concentre sur les secrets de l'inconnu avec diverses technologies subtiles.

Dans ce contexte, il est probable que nous parviendrons à une compréhension plus claire de la relation « champ quantique-éther » à l'avenir. L'effort visant à comprendre comment les tâches et activités présentées par le champ quantique correspondent à l'environnement éthérique approfondira la recherche dans ce domaine et remodelera le paradigme actuel de la science. À la fin du XXe siècle, l'idée d'une substance « éthérée » remplissant l'univers entier est devenue de moins en moins discutée dans les cercles scientifiques, au motif qu'elle avait perdu sa fonctionnalité. Pour certains, l'éther est un fantasme ancien, tandis que pour d'autres, il est resté une étape importante dans le développement de la science. En fait, la théorie de la relativité n'a fait aucun commentaire positif ou négatif sur l'existence d'une substance semblable à l'éther remplissant l'espace. Il a simplement déclaré que si un tel environnement existe, il devrait se comporter conformément à la symétrie relativiste. Bien que cette incertitude semble avoir conduit à ce que le concept d'éther soit ignoré dans les cercles scientifiques, ce n'est pas exactement le cas.

Bien que le concept d'éther semble avoir été oublié dans la littérature scientifique au fil du temps, la physique moderne a indirectement revisité l'idée. Il est désormais clair que l'espace n'est pas

complètement « vide » mais plutôt rempli d'un environnement invisible mais extrêmement actif. Les physiciens ont continué à appeler cet environnement « vide ». Cela est dû au lien négatif qui s'est formé dans le passé entre la théorie de la relativité et le concept d'éther. Le physicien Robert Laughlin, lauréat du prix Nobel, a comparé le vide à un verre transparent. Selon lui, le vide est un environnement qui n'est pas visible dans des conditions normales, mais dont l'effet se fait sentir. La théorie quantique des champs a révélé que le vide est une structure dynamique, remplie de paires de particules qui sont créées et détruites en des quantités de temps incroyablement courtes. Les expériences réalisées dans des accélérateurs de particules nous ont permis de mieux comprendre la structure complexe du vide. En descendant vers les niveaux fondamentaux de la matière, au lieu de blocs de construction fixes et clairs, nous rencontrons une texture complexe formée par les relations entre les particules. Dans ce contexte, l'idée qu'il existe une structure matérielle qui remplit chaque point de l'espace prend un nouveau sens.

Le physicien théoricien britannique Paul Dirac a soutenu que nous avons toujours besoin du concept d'éther. De même, le physicien John Bell a suggéré que le paradoxe EPR peut être expliqué par la théorie de l'éther. Ce paradoxe suggère qu'il existe une transmission de données plus rapide que la lumière entre des paires de particules créées simultanément. Aujourd'hui, il est largement admis que l'espace est constitué de vide. Il n'y a aucun mal à utiliser le mot « éther » au lieu du terme vide. Parce que cet environnement ne remplit pas seulement l'espace, il remplit aussi l'intérieur de la matière et des atomes. Lorsque nous descendons jusqu'au noyau de l'atome, on comprend que les espaces entre les protons et les neutrons sont également remplis de cet environnement vide. Allant encore plus loin, l'existence de gluons et de quarks, qui se créent, se détruisent et se reforment dans un environnement sous vide, a été observée dans la structure interne des protons et des neutrons. Ainsi, l'intérieur et l'extérieur de la matière sont complètement associés à cet environnement.

La théorie quantique des champs montre que l'éther est une substance plus dense que la conception de « l'essence primordiale » avancée par les philosophes anciens. Dans les expériences menées dans des accélérateurs de particules, on observe que de nouvelles particules et de la matière sont créées à la suite de collisions. Cette situation révèle l'unité entre la matière, le mouvement et le vide (ou l'éther). La science moderne admet que ces trois éléments ne peuvent être considérés indépendamment les uns des autres et qu'ils forment une unité dans l'univers. Le concept d'éther, qui a guidé la pensée scientifique pendant des centaines d'années, peut aujourd'hui être réinterprété comme celui du vide. La nature dynamique et complexe du vide suggère que l'éther pourrait encore être un concept valable en physique moderne. Dans ce contexte, les études sur la structure et la fonction du vide contribuent au développement d'une compréhension plus approfondie du fonctionnement fondamental de l'univers.

L'univers est entièrement composé des noms d'Allah, qui sont des structures quantiques, et aucun vide ne peut jamais être vu ou connu dans l'univers. On peut parler d'un océan infini de vagues, constitué entièrement d'un océan d'énergie et de fréquence. Les vagues de cet océan sont des anges, c'est-à-dire des noms et des composants de noms. D'autre part, les interactions entre la superbrane à onze dimensions et l'univers tachyonique offrent une compréhension profonde de la nature fondamentale de l'univers et constituent une étape importante vers la découverte de dimensions qui existent au-delà de notre réalité physique. D'après ce que nous apprend Hızır Tezkire : « Dans cet univers abstrait, la « grenade » est interdite au point d'être haram. Il n'y a jamais de feu dans cet univers ; Cet endroit est

complètement noyé dans le « Nur » (l'énergie infinie de soi). La lumière est un mélange des couleurs violet, bleu marine, bleu et vert de l'arc-en-ciel. Cependant, la Lumière n'est pas flamboyante, chaude et lumineuse ; C'est pourquoi quiconque le touchera ne sera pas brûlé. La lumière n'émet pas de lumière comme la lumière du jour, mais plutôt une « lueur d'aura d'éther » (une luminosité froide comme la fluorescence). Dans l'univers concret, cette Lumière est confinée à des particules ponctuelles.

Au contraire, la Grenade (le feu) brûle avec une flamme rouge, orange et jaune ; Il est lumineux et brûle ce qu'il touche. Dans le Pays Frontière, qui est semi-tangible et/ou semi-intangible, il existe une « essence de flamme » hybride et extraordinaire formée par la combinaison des deux types de flammes (Grenade et Lumière). La composition de cette flamme est formée par la division de la Grenade et de la Lumière en « trois » et le mélange de « un » ou « deux » d'entre eux. Lorsque ces fractions de Nar et de Nur sont additionnées, elles forment la lumière brune dans le monde Hudut (moitié concrète, moitié abstraite). Bien que cette lumière brune soit perçue comme « blanche » dans notre Univers Concret, en réalité, ceux qui atteignent la frontière risquent de voir avec étonnement qu'elle est brune. Le centre de la matière est également complété par cette couleur brune ; Les composants de ce brun comprennent les couleurs rouge et jaune de la grenade et les couleurs bleues de Nur. Bien que le marron soit effectivement présent dans la nature en tant que couleur, la lumière brune naturelle n'existe pas.

Dans le monde frontalier, le « un » et le « deux » des adjectifs et des noms sont complétés en « trois » et deviennent marron. Les noms sont le pouvoir de la « force » (puissance) ; les adjectifs sont grâce. Il est nécessaire de définir cette élégance avec des adjectifs secondaires. Tous ces adjectifs sont « 24 » au total et peuvent être répertoriés comme suit : « Acib » (étrange), « Nefis » (saveur), « Sahih » (vérité), « Cazip » (charme), « Ahsen » (beauté) , " "Sefil" (Bas), "Ula" (Haut), "Zemin" (Bas), "Zirve" (Haut), "Hürr" (Liberté), "Latif" (Bien). Au total, 24 « forces » (quarks) ont été créées, et quatre lettres suffisent à les expliquer. Ces lettres sont constituées de « Ta », « Ha », « Ya » et des « quatre » éléments. Trois forces donnent naissance à un noyau ; Ces forces (quarks) sont jaunes, rouges et bleues, et le noyau est marron. Cependant, il n'est pas possible de distinguer les autres couleurs ; Les autres couleurs ne peuvent pas être distinguées dans le mélange brun. Vu des deux côtés (êtres des univers Tardyon et Tachyon), il donne l'impression d'être blanc, mais en réalité la couleur est marron. "

La « masse abstraite » définie comme le « monde abstrait » dans les sources islamiques a été associée au théorème des « Tachyons ». Les tachyons, en tant que structure qui forme le monde éthérique, représentent la physique de la cinquième dimension appelée ESPRIT, qui « donne sens et conscience » au monde abstrait. Au-delà de cela, la création TACYON-TARDYON se présente comme une paire d'ÉQUIPES ; Le monde tachyonique (éther) est « détruit » aux yeux des humains, caché et non montré. Mondes spirituels : Des concepts tels que l'Invisible, le Sens, le Commandement, l'Exemple sont définis comme 7 mondes spirituels différents en relation avec les Hyper et Super Espaces. Parmi ceux-ci, le Superespace et le Monde Abstrait sont situés sur un plan semi-spirituel ; Cependant, le « tuyau de pneu » dans lequel ils vivent est connecté au monde matériel. Cette situation est parallèle à l'existence d'objets (matière) dans les cieux (dans le sens). Au sens intérieur, les sept mers sont répertoriées comme suit : Mühit, Kaynas, Muzlem, Mirmas, Sakin, Baki. Il existe également des étages intermédiaires de ces mers ; par exemple, la Mer Interdite, la Mer de la Nourriture, la Mer de la Pluie et la Mer des Animaux. Conformément aux couches du verset « Le Trône debout sur l'eau », les cieux contiennent

également une interprétation de sept mers, partant de sous le Trône et englobant la mer d'Éther et s'étendant jusqu'aux éléments liquides et composés de l'univers . De plus, sous les sept mondes souterrains, il y a sept couches d'Esiri Terra. Ces informations sont tirées d'ouvrages plus anciens, notamment Marifetname d'Ibrahim Hakki. Premier Ciel : Jawwis Sema : « La terre, le sol ou l'endroit où l'on marche ; Le ciel est tout ce qui est paradis, espace, éther et vide. Comme l'indique l'expression, Sema n'est pas « singulier » ; Il est généralement utilisé dans les versets comme SEMAVAT, le pluriel des cieux. Cette région est la région éthérique, qui est définie dans les textes religieux comme « le 8ème ciel, qui est une couche d'éther pur ». L'éther, matière-énergie représente « le néant et l'absence ».

L'espace et le temps sont deux concepts de base qui sont perçus ensemble. Dans un environnement où il n'y a pas de temps, l'existence de l'espace n'est pas possible, et dans un environnement où il n'y a pas d'espace, le temps n'a pas de sens ; Cela nous amène dans la région du « super espace ». Le superspace est une région où l'éther est visible, cette région est non-espace et peut être décrite comme « abstraite ». Puisque nous sommes des « humains-lumière » (jinns) à la vitesse de la lumière, nous pourrions observer de la « matière » qui se déplace plus lentement que nous et du « tachyon » qui se déplace plus vite que nous. Chaque type d'existence a son espace spécifique ; mais nous le percevons comme du vide. Cependant, lorsque nous atteignons la vitesse de la lumière, il y a une situation où le temps s'arrête et l'espace disparaît. L'espace dans lequel nous nous trouvons est une région de « néant ».

Dans ce lieu de néant, nous occupons l'espace d'un point sans dimension. Dans ce contexte, nous pouvons mieux comprendre pourquoi Allah (swt) est au-delà du temps et de l'espace. Même Ses créations sont possibles sous certaines conditions et sont au-delà du temps, et le temps a été créé pour nous, créatures. C'est ainsi que nous pouvons percevoir et comprendre le mouvement, bref, la vie. Le temps est la succession de « secondes » pulsatoires au cours desquelles nous naissons puis mourons, et entre les deux, ce que nous appelons « maintenant ». La connaissance que le temps est une dimension et qu'il constitue l'un des composants de l'espace-temps a été avancée par le physicien britannique Fitzgerald et le physicien néerlandais Lorentz. L'échec de l'observation de l'éther dans l'expérience de Michelson-Morley a révélé le fait qu'une horloge à déplacement rapide « ne peut pas mesurer l'éther en se contractant contre le vent d'éther ». Les formules de transformation de Lorentz sont les formules de relativité fondamentales qui relient le temps à l'espace aujourd'hui. Le concept d'espace a été compilé à partir de Riemann, et le concept de temps a été compilé à partir de Lorentz et Minkowski et réuni par Einstein. Selon le théorème de la relativité, le temps en tant que dimension est représenté par un nombre inférieur à zéro.

Kozirev a révélé que cette dimension est aussi une énergie et directement une « énergie temporelle ». Cette situation fait référence à l'énergie « éthérée », un champ naturel inconnu, comme une nouvelle force. Kozirev a établi que le temps est une dimension-énergie. Le temps n'est pas seulement une dimension, mais aussi un « éther » composé de latitude, de longitude et d'altitude, et des coordonnées abstraites constituent l'espace. Dans la chronosphère tridimensionnelle, qui est l'énergie du temps, les êtres plus lourds que zéro absorbent et consomment cette énergie ; Les entités abstraites plus petites que zéro vivent également en émettant cette énergie. Les êtres puisent et consomment cette énergie pour vivre. Les êtres en question sont nous, qui sommes plus lourds que zéro (soumis à la gravité). Nous

sommes nés hier, nous vivons dans le présent et nous mourrons dans le futur. L'éther est une dimension supérieure qui ne peut être perçue par ceux qui sont supérieurs à zéro (matière) ou égaux à zéro (énergie). Parce que l'éther représente la fraction inférieure à zéro et vibre donc plus vite que la lumière ; La lumière n'est donc pas capable de mesurer l'espace abstrait défini comme « l'éther ».

Les neutrinos sont l'éther lui-même, qui ne peut être trouvé malgré toutes les recherches. On peut les décrire comme des êtres purement fantomatiques. Ils présentent un flux régulier, évoluant au fil du temps. L'idée selon laquelle l'écoulement temporel des neutrinos et des antineutrinos est opposé est trompeuse ; les deux types présentent simultanément un flux vers l'avant et vers l'arrière. Ceux qui vont tout droit sont appelés antineutrinos, et ceux qui reviennent en arrière sont appelés neutrinos. Cela se produit parce que l'antineutrino avance dans le temps, devenant un neutrino en raison d'un flux inverse. Le débit est régulier ; Ils se déplacent continuellement d'avant en arrière comme un courant alternatif. L'éther est une entité que nous ne ressentirons jamais ; parce que le zéro ne se ressent pas. La science ne le sentira ni ne le trouvera non plus. Cependant, avec la mort, nous pourrions voir avec notre troisième œil des couleurs froides telles que « vert, bleu, violet ». Mais ce que nous voyons ici n'est pas l'éther lui-même, mais ses radiations. Les neutrinos sont des particules non chargées extrêmement difficiles à détecter ; ils ne participent donc pas aux interactions électromagnétiques. Ils sont également immunisés contre les forces nucléaires puissantes. S'ils sont vraiment sans masse, ils sont également immunisés contre les forces gravitationnelles. Mais Reines a suggéré dans les années 1980 que les neutrinos avaient suffisamment de masse « pour faire s'effondrer l'Univers ». Ce point de vue est également soutenu par les affirmations de Broglie selon lesquelles les neutrinos sont directement une « mer d'éther ». Après l'explosion initiale de création, une quantité importante du neutrino d'origine demeure. De plus, un flux important de neutrinos est également émis par les supernovae. Selon la théorie atomique, on calcule qu'il y a 100 neutrinos dans un espace de la taille d'un dé à coudre.

L'espace Mini-Hilbert à 11 dimensions caché sous la constante d'action de Planck représente un espace où la quantification ne se produit pas à micro-distance. Dans ce plan, il y a de la Lumière au lieu de l'énergie (Nâr). Alors que la grenade (énergie) se granule en petits paquets, la Lumière est ENTIÈRE et ne se granule pas. Les quantiques sont une sorte de reflet de cette énergie essentielle infinie appelée Lumière ; Dans ce contexte, par contre, il contient une énergie tachyonique (éthérique). Dans le texte général du Tezkire mentionné ci-dessus, l'univers matériel (tardyon, concret) est appelé Yâ-Sin (lecture arabe des lettres Y et S), tandis que l'univers tachyon (abstrait, éthéré) au-delà est défini comme Ta- Ha (lettres arabes T et H en gras). . Les deux sont importants en tant que noms de sourates. Dans une région tangente très courte, on parle d'une structure à la fois matérielle (concrète) et abstraite (tachyon, éther).

À propos, une figure importante que nous ne pouvons pas ne pas mentionner est Georg Cantor. Il est originaire de Saint-Petersbourg, où ses parents ont immigré du Danemark. Il est né en 1845 à Saint-Petersbourg (Russie), mais a passé la majeure partie de sa vie en Allemagne. Cantor a attiré l'attention par ses capacités extraordinaires en mathématiques tout au long de sa vie scolaire. Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires avec mention en 1860, il étudie les mathématiques à l'École polytechnique fédérale suisse et à l'Université de Berlin. En 1867, il obtient son doctorat à l'Université de Berlin avec sa thèse sur la théorie des nombres. Cantor a ensuite poursuivi sa carrière

universitaire à l'Université de Halle, où il a enseigné pendant de nombreuses années. Son intérêt pour le concept mathématique de l'infini a commencé dès sa jeunesse et il a intensifié ses études théoriques dans ce domaine dans la trentaine.

Cantor a publié une série d'articles sur la théorie des ensembles dans lesquels il a systématisé diverses idées sur l'infini mathématique, faisant de ce concept abstrait l'une des pierres angulaires des mathématiques modernes. Les travaux mathématiques de Georg Cantor ont attiré l'attention, notamment avec son expression du concept d'infini à travers des équations. Cantor a développé ses idées dans ce domaine en étudiant le « Traité Vahdet-i Vücud » du Mevlevi Sheikh Osman Selâhaddin Dede et d'autres ouvrages importants dans le domaine du soufisme. Il s'est également inspiré des œuvres de Mevlana Celaleddin-i Rumi, Ibn-i Arabi et Mevlana Halid-i Baghdadi. Cantor a eu un grand impact dans la communauté mathématique avec ses études sur le concept d'infini et a été l'un des premiers à souligner que ce concept devait être pris au sérieux. Selon lui, ignorer l'infini pourrait conduire à des paradoxes inextricables en mathématiques. La théorie des ensembles développée par Cantor a placé le concept mathématique de l'infini au centre des mathématiques modernes et a placé un concept abstrait sur une base concrète.

Pour les mathématiciens jusqu'à Cantor, l'infini se situait dans un endroit qui ne pouvait pas être intégré dans les mathématiques. Ce concept intéressait davantage la théologie que les mathématiques. Selon Cantor, les ensembles étaient des collections d'objets qui pouvaient avoir des éléments finis ou infinis. Par exemple, l'ensemble des doigts d'une main a des éléments finis ({pouce, index, majeur, annulaire et auriculaire}), tandis que l'ensemble des nombres naturels ($N = \{0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, \dots\}$) a une infinité d'éléments. Bien que presque tous les étudiants connaissent ces mots aujourd'hui, à l'époque de Cantor, cette façon de penser était révolutionnaire. Cantor avait également commencé à parler des nombres cardinaux. Nombres cardinaux : ce sont les nombres que nous utilisons pour compter et qui indiquent « combien » d'objets il y a dans un groupe. Par exemple, la valeur cardinale de l'ensemble des doigts d'une main est cinq (5), et la valeur cardinale de l'ensemble des nombres naturels est l'infini (∞). Son collègue Richard Dedekind, avec qui il a correspondu pendant de nombreuses années, avait déjà réfléchi aux ensembles infinis en 1872. Mais Cantor a également réalisé que tous les ensembles infinis n'ont pas la même taille. En d'autres termes, il y avait aussi des ensembles infinis avec des cardinaux différents.

Considérant que les gens qui essayaient d'accepter tout cela étaient ceux qui essayaient encore de calculer avec des tables de logarithmes, il était en fait tout à fait normal qu'ils ne le comprennent pas. Georg Cantor savait que les gens finiraient par accepter les idées novatrices. Mais malheureusement, le prix qu'il paierait serait de perdre sa santé mentale. L'ensemble des nombres naturels est de la forme ($N = \{0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, \dots\}$). L'ensemble des nombres premiers, qui est un sous-ensemble de l'ensemble B, sera de la forme ($P = \{2, 3, 5, 7, 11, 13, \dots\}$). Cependant, Cantor a montré que les deux ont le même cardinal et donc le même nombre infini d'éléments. Pour le montrer, il a fait correspondre chacun des éléments d'un ensemble avec les éléments d'un autre. Il a en fait appliqué la correspondance 1-1 que nous apprenons aujourd'hui sans savoir exactement à quoi elle sert. Le concept de Cantor une correspondance bijective nous permet de comparer deux groupes infinis car il peut réellement compter le nombre d'éléments dans chacun des ensembles séparément. Nous n'avons pas besoin de compter

puis de comparer les nombres. Nous devons simplement savoir si nous pouvons établir une correspondance bijective entre les éléments de deux ensembles.

Cantor nous a montré que les ensembles d'entiers et de nombres naturels sont de taille égale. Cantor a même montré que les nombres rationnels pouvaient être mis en correspondance bijective avec les nombres naturels, et a en quelque sorte prouvé que cet ensemble était dénombrable. Cependant, il a également prouvé qu'il n'est pas possible de mettre des nombres réels en correspondance bijective avec des nombres naturels. Il conclut ainsi que la cardinalité de l'ensemble des nombres réels est supérieure à celle de l'ensemble des nombres naturels. Cela signifiait qu'il s'agissait d'infinités de dimensions différentes. Il a appelé le plus petit de tous ces cardinaux infinis, le nombre cardinal des nombres naturels, aleph-zéro. Plus tard, il énumérera les autres comme alef-un, alef-deux, alef-trois. À la suite de ses découvertes, Cantor a développé une forme d'arithmétique transfinie qui assimilait l'addition et la multiplication de nombres naturels à ce qu'il définissait comme des cardinaux infinis. Cantor et Dedekind étaient tous deux des mathématiciens exceptionnels de leur époque. Cependant, aucun d'entre eux n'a jamais atteint une position professionnelle significative. Cantor a passé la majeure partie de sa vie dans la petite institution de l'Université de Halle. Dedekind n'est jamais devenu plus qu'un professeur de lycée dans sa ville natale de Brunswick. Certains résultats de la théorie des ensembles étaient véritablement surprenants et contre-intuitifs ; C'est pourquoi Cantor a demandé à Dedekind, à plus d'une occasion, de reconsidérer ses preuves. Il a également dû travailler dur pour convaincre d'autres mathématiciens sceptiques.

Le critique le plus virulent de Cantor fut Leopold Kronecker, qui l'empêcha d'entrer à l'Université de Berlin. Kronecker soutenait que les mathématiques devaient être basées sur des nombres entiers. Il a donc systématiquement rejeté cette branche naissante des mathématiques. Les attaques de Kronecker déclenchèrent la première d'une série de dépressions nerveuses que Cantor allait connaître périodiquement pendant le reste de sa vie. Il a ensuite dû être soigné dans un hôpital. Léopold et Henri Poincaré s'opposèrent à ses idées sur le concept d'infini et, en raison de leurs objections, les universités auxquelles il postula refusèrent de lui accorder un poste. Pour donner une définition plus générale, les nombres Aleph sont des nombres utilisés dans la théorie des ensembles pour montrer la cardinalité des ensembles infinis qui peuvent être bien ordonnés. Mais soyons réalistes, pour quelqu'un qui débute en mathématiques, cette définition est assez déroutante. Essayons donc d'expliquer dès le début d'où viennent ces nombres. En un sens, nous avons tous une intuition de ce qu'est l'infini. Nous utilisons ce mot pour caractériser des choses qui ne finissent jamais. Un univers sans limites ou 1, 2, 3, 4, Les nombres naturels que nous listons sous la forme sont des exemples d'infini pour la plupart d'entre nous. Après tout, peu importe combien nous comptons ou la distance que nous parcourons dans le vaisseau spatial le plus rapide, il est impossible d'atteindre la fin de l'univers ou des nombres. Ce type d'infini est ce que le mathématicien grec Aristote appelait l'infini potentiel. C'est donc bel et bien là, mais nous n'y sommes jamais confrontés. Ces infinis caractérisent tout ce qui ne finit pas. Considérez la liste des nombres naturels comme une ligne droite. Cette ligne s'étendra pour toujours.

Eh bien, l'infini représenté par cette ligne est-il le même que l'infini que nous utilisons pour définir les nombres naturels ? Intuitivement, vous pourriez penser que les deux sont différents. Après tout, alors qu'une ligne droite forme un continuum, les nombres naturels sont des entités séparées et distinctes.

Vous pouvez placer des nombres naturels à 1 mètre d'intervalle le long de votre ligne. Quand vous y pensez de cette façon, vous pouvez réaliser que l'infinité de la ligne est plus grande que l'infinité des nombres naturels. Il est ainsi possible de combler les espaces entre les nombres naturels avec d'autres nombres. Les mathématiciens sont d'accord avec cette intuition. Ils distinguent donc entre les infinis dénombrables et ceux qui sont indénombrables. Les nombres naturels forment une infinité dénombrable. En fait, cela a du sens. Après tout, si vous avez un temps infini, vous pouvez tous les compter.

Un groupe d'un nombre infini de personnes serait également considéré comme une infinité dénombrable. Parce que vous pouvez faire une liste de tous les noms (pour une période de temps infinie) et ensuite les compter, comme vous le feriez avec des nombres naturels. Que diriez-vous d'une ligne droite infiniment longue ? Si vous imaginez cette ligne comme une règle infiniment longue, alors chaque point est accompagné d'un numéro. Est-il possible de faire une liste de ces numéros ? Disons que le premier nombre est 0. Et le deuxième ? Vous pouvez essayer 0,1, mais 0,01 est plus petit que cela, il doit donc venir avant 0,1. Qu'en est-il de 0,001 ? Pour chaque numéro que vous pouvez attribuer comme deuxième numéro dans la liste, vous pouvez en trouver un plus petit : ajoutez simplement un 0 supplémentaire après la virgule décimale. Par conséquent, organiser ces nombres le long de la règle en fonction de leur taille est une tentative désespérée. On ne peut jamais faire une liste complète. Ceci montre que l'infini représenté par la ligne droite infinie (ou de manière équivalente par les nombres réels positifs) est une infinité indénombrable.

Quelle infinité est la plus grande ? Qu'en est-il de l'idée selon laquelle l'infinité de la ligne infinie est en quelque sorte « plus grande » que l'infinité des nombres naturels ? Si vous ne pouvez pas vous donner la peine de compter, une façon de comparer la taille de collections finies d'objets est de voir si vous pouvez les faire correspondre exactement. Pensez à quelques chaises et à quelques personnes. S'il y a une chaise pour chaque personne et qu'il n'y a plus de chaises, vous savez qu'il doit y avoir autant de chaises qu'il y a de personnes. S'il y a des chaises supplémentaires vides, vous savez qu'il y a plus de chaises que de personnes. Et s'il y a des gens debout, nous savons qu'il y a plus de monde que de chaises. Considérons cette idée pour des ensembles contenant un nombre infini d'objets. Nous pouvons essayer de faire correspondre chaque élément de l'ensemble A avec les éléments de l'ensemble B. Si nous parvenons à cela, nous pouvons dire que les deux ensembles ont la même taille, c'est-à-dire qu'ils ont le même nombre d'éléments. Les mathématiciens diront qu'ils ont la même cardinalité. La cardinalité est le nombre qui indique la correspondance des ensembles congruents et le nombre d'éléments dans ces ensembles. Nous avons vu cela fonctionner avec notre groupe infini de personnes ci-dessus. En listant les personnes une par une, nous les avons en fait associées à des nombres naturels. Nous disons donc que le groupe humain et les nombres naturels représentent le même type d'infini. C'est une infinité qui peut être comptée. Cependant, nous n'avons pas pu le faire pour des points de longueur infinie. C'était donc une infinité indénombrable. Par conséquent, la cardinalité de la ligne doit être supérieure à la cardinalité des nombres naturels.

Intuitivement, il semble que les infinis innombrables soient plus compliqués, mais que les infinis dénombrables soient plus simples. Mais cette idée est en réalité trompeuse. Par exemple, 2, 4, 6, 8 etc. Considérons tous les nombres pairs de la forme . Nous savons qu'ils existent en nombre infini. Mais

quelle est la cardinalité de cet infini par rapport à tous les nombres naturels ? La logique nous dirait que ce devrait être la moitié. Cependant, cette réponse est fausse. Nous venons de dire que deux ensembles infinis ont la même cardinalité si les objets d'un ensemble peuvent être exactement mis en correspondance avec les objets de l'autre ensemble. Il est assez facile de faire correspondre exactement tous les nombres pairs à tous les nombres naturels : c'est-à-dire que la cardinalité des nombres pairs est la même que celle des nombres naturels. Si cela semble étrange, peut-être que le résultat suivant est encore plus étrange. Il est possible de montrer que tous les nombres rationnels (c'est-à-dire toutes les fractions telles que $1/2$ ou $5/6$) peuvent également être mappés de la même manière. Ainsi, même s'il semble y avoir beaucoup plus de fractions que de nombres naturels (il existe une infinité de fractions entre deux nombres naturels consécutifs), les deux ensembles de nombres ont la même cardinalité. Plus de 200 ans plus tard, le mathématicien Georg Cantor nous a montré que les ensembles d'entiers et de nombres naturels sont de taille égale. Cantor a même prouvé que les nombres rationnels peuvent être mis en correspondance bijective avec les nombres naturels. Cependant, il a également prouvé qu'il n'est pas possible de mettre des nombres réels (c'est-à-dire des nombres rationnels et irrationnels) en correspondance bijective avec des nombres naturels.

Aleph zéro est le plus petit nombre infini. Selon la théorie des nombres transfinis de Cantor, les nombres naturels sont la classe la plus simple et ont une infinité dénombrable. La cote est indiquée par \aleph_0 (alef). Les nombres naturels s'écrivent \aleph_0 . (alef se prononce comme zéro). L'ensemble des nombres réels est également indénombrablement infini. L'ensemble des nombres réels est donc noté \aleph_1 . En continuant de cette manière, \aleph_2 ; Il est également possible de définir les nombres \aleph_3 . Jusqu'à la fin du XIXe siècle, aucun mathématicien n'était parvenu à définir l'infini au-delà de l'idée qu'il s'agissait d'une valeur strictement inatteignable. Georg Cantor fut le premier à saisir pleinement ce concept abstrait. En fait, Cantor nous a montré que si un nouvel ensemble est créé, constitué de tous les sous-ensembles d'un ensemble infini, il représentera une infinité plus grande que l'ensemble initial. Donc, si vous avez une infinité, vous pouvez toujours obtenir une infinité plus grande à partir de l'ensemble de ses sous-ensembles. Tout cela doit être un peu déroutant pour vous. En fait, tu as raison. Lorsqu'il expliquait ces idées, presque tous les mathématiciens étaient confus. Le mathématicien français Henri Poincaré (1854–1912) a qualifié les idées de Cantor de « maladie grave » affectant la discipline des mathématiques. Le mathématicien allemand Leopold Kronecker (1823-1891) a attaqué personnellement Cantor, l'accusant de « charlatanisme » et de corruption de la jeunesse.

Georg Cantor est un mathématicien qui a radicalement changé le cours historique des mathématiques. Ses études sur l'infini ont permis de placer des concepts abstraits dans un cadre mathématique et ont influencé de nombreux domaines des mathématiques. Cantor a développé la théorie des ensembles pour comprendre et définir le concept d'infini. Avant Cantor, l'infini était un concept souvent considéré par des philosophes comme Aristote. Aristote fait une distinction entre « l'infinité potentielle » et « l'infinité actuelle ». Alors que l'infini potentiel était défini comme un processus qui continuait de croître mais ne pouvait jamais être achevé, l'infini actuel était un infini achevé. Cantor a soutenu que l'infini réel pouvait être utilisé en mathématiques et a introduit ce concept dans les mathématiques.

L'une des propriétés fondamentales des ensembles infinis est qu'ils peuvent être mappés un à un avec leurs sous-ensembles. Cantor a utilisé la propriété suivante pour définir un ensemble comme infini : un

ensemble est infini s'il peut être mappé un à un à l'un de ses sous-ensembles. L'ensemble des nombres naturels (\mathbb{N}) peut être donné comme exemple de cette définition. L'ensemble des nombres naturels peut être mappé bijectivement avec l'ensemble des nombres impairs et est donc infini. Cependant, cette propriété n'est pas possible dans les ensembles finis. L'une des plus grandes réalisations de Cantor fut sa reconnaissance des degrés du concept d'infini. Cantor a pu montrer la différence entre l'infini dénombrable et l'infini indénombrable. L'infini dénombrable est un ensemble dont les éléments peuvent être associés un à un à une séquence de nombres naturels. L'ensemble des nombres naturels (\mathbb{N}) est une telle infinité. Cependant, l'ensemble des nombres réels (\mathbb{R}) ne peut pas être mis en correspondance bijective avec les nombres naturels et est donc appelé « l'infini indénombrable ». Cantor l'a prouvé avec son argument diagonal. L'argument diagonal indique que lorsque vous essayez de répertorier les éléments d'un ensemble, vous pouvez créer un nouvel élément qui ne correspond à aucun élément de cette liste. Cette méthode prouve que les nombres réels ont une infinité qui est « trop grande » pour être assimilée aux nombres naturels.

Cantor a introduit le concept de nombres cardinaux pour définir les degrés du concept d'infini. Il a exprimé la cardinalité (mesure) de l'infini dénombrable avec le symbole \aleph_0 (aleph-zéro). C'est la plus petite grandeur infinitésimale. La cardinalité de l'ensemble des nombres réels est notée 2^{\aleph_0} , qui est supérieure à la cardinalité de l'ensemble des nombres naturels. Cantor a également posé la question suivante, connue sous le nom d'« hypothèse du continu » : existe-t-il un niveau d'infinité dont la cardinalité est différente entre les ensembles de nombres naturels et les ensembles de nombres réels ? Cantor ne pouvait pas donner de réponse définitive à cette question, mais on pensait que c'était impossible. Plus tard, Kurt Gödel et Paul Cohen ont montré que cette hypothèse ne pouvait être ni confirmée ni réfutée dans le cadre de la théorie des ensembles de Zermelo-Fraenkel. Les études de Cantor sur l'infini ont profondément influencé la structure logique des mathématiques et ont ouvert une nouvelle perspective. Ces innovations sur l'infini ont donné lieu à de longues discussions non seulement en mathématiques mais aussi en philosophie et en sciences. L'œuvre de Cantor est aujourd'hui considérée comme l'une des pierres angulaires des mathématiques modernes.

Cantor a été influencé par des idées mystiques et des croyances théologiques dans le développement du concept mathématique de l'infini. Sa compréhension de l'infini était considérée comme un reflet de la nature illimitée de Dieu. Cantor a particulièrement associé le concept d'« infinité réelle » à l'absoluité de Dieu. L'existence d'ensembles infinis et l'existence d'infinis de différentes tailles étaient, aux yeux de Cantor, une façon de comprendre le pouvoir créateur de Dieu et la structure profonde de l'univers. Cantor soutenait que Dieu était la source ultime de l'idée d'infini et l'a appelé "Infini Absolu". Il a soutenu que tout degré d'infinité en mathématiques ne pouvait pas atteindre la nature infinie de Dieu. Il s'agit d'un système de pensée auquel Cantor a donné un contexte métaphysique, parallèlement à sa classification des infinis mathématiques. Cette perspective fait écho aux pensées mystiques. Par exemple, de nombreuses traditions mystiques se réfèrent à l'idée d'infini pour comprendre la structure de l'univers. Comme on le voit dans les œuvres de Cantor, les niveaux hiérarchiques de l'infini indiquent les limites de la connaissance et de la compréhension humaines. Cela correspond aux thèmes des traditions mystiques tels que le « voyage éternel » et « l'atteinte de la vérité ultime ».

La physique quantique moderne examine le concept d'infini dans un contexte différent. Dans le monde

quantique, le caractère discret des niveaux d'énergie et des probabilités crée une situation qui remet en question la compréhension de l'infini en mathématiques classiques. Cependant, dans certaines théories utilisées en physique quantique, l'infini joue un rôle fondamental. Par exemple : en mécanique quantique, les états des particules sont décrits dans un espace mathématique abstrait appelé espace de Hilbert. Cet espace est une structure de dimension infinie, et le concept mathématique d'infini de Cantor peut être appliqué dans ce contexte. Les dimensions infinies de l'espace de Hilbert englobent tous les états possibles des systèmes quantiques et forment la base mathématique des fonctions d'onde de la mécanique quantique. La théorie quantique est basée sur le principe de superposition, qui suggère que les particules peuvent exister dans plusieurs états simultanément. Ce principe implique que les probabilités impliquent un nombre infini de situations possibles. Les niveaux d'infini de Cantor pourraient être un outil pour mieux comprendre les dimensions des possibilités dans le monde quantique. Le concept d'infini est au cœur des efforts visant à unifier la physique quantique et la relativité générale, en particulier aux horizons des événements et aux singularités des trous noirs. Les outils mathématiques de Cantor pourraient fournir un cadre potentiel pour la modélisation d'infinis complexes dans de tels systèmes physiques.

Les concepts d'infini de Cantor peuvent former un pont conceptuel entre la pensée mystique et la physique quantique moderne. Alors que la pensée mystique suggère que la structure profonde de l'univers contient une infinité qui dépasse la compréhension humaine, la physique quantique révèle que les éléments constitutifs de l'univers sont remplis d'un nombre infini de possibilités. Ces deux approches, bien que issues de disciplines différentes, peuvent trouver un terrain d'entente dans les concepts mathématiques de l'infini de Cantor. La hiérarchie des niveaux d'infini de Cantor peut être utilisée à la fois pour expliquer la nature multicouche de Dieu dans un sens mystique et pour modéliser les états des particules en mécanique quantique. En particulier, les structures mathématiques abstraites qui émergent de la théorie quantique des champs démontrent l'applicabilité des travaux de Cantor au-delà même de la physique moderne. En conséquence, les concepts d'infini de Cantor apportent à la fois une profondeur mystique et une contribution significative aux branches modernes de la science telles que la physique quantique. Ces deux domaines peuvent considérer les abstractions mathématiques de Cantor comme un outil dans leurs efforts pour comprendre la nature de l'univers. La compréhension mathématique de l'infini par Cantor, combinée aux « Elif Dots » de Borges, permet la recherche d'une vérité unificatrice qui se trouve au plus profond de l'univers. Face aux limites apparemment finies de l'espace de Hilbert, les infinis « dénombrables » et « indénombrables » de Cantor offrent un moyen de redéfinir la structure de l'univers. Cantor a non seulement repoussé les limites des mathématiques, mais a également exprimé une compréhension métaphysique de l'infini dans le langage mathématique.

Le traitement par Borges des théories de Cantor dans une perspective islamique crée une nouvelle synthèse entre religion et science. La hiérarchie de l'infini de Cantor est la pierre angulaire d'une compréhension qui va au-delà des limitations mécaniques de Hilbert et de l'espace de Wheeler. Les points Alif, comme les nombres cardinaux de Cantor, peuvent être considérés comme des ponts entre différentes dimensions et réalités. Cette nouvelle compréhension, qui transcende les limites de l'univers Tachyon, est soutenue par tous les détails cachés dans le récit « Aleph » de Borges. Le système de

nombres transfinis de Cantor établit le lien entre l'infinité de l'Univers Tachyon et l'infinité absolue. Dans ce contexte, le concept que Cantor appelle « infini absolu » n'est pas seulement un outil mathématique, mais aussi une preuve qui conceptualise l'existence de Dieu.

Le symbolisme des 43 univers avec les points d'Elif de Borges peut être considéré comme une extension des nombres cardinaux de Cantor. Ces points contiennent des indices non seulement sur un univers, mais sur une vérité absolue qui existe au-delà des univers. La philosophie de Cantor nous permet de mieux comprendre les dimensions métaphysiques des Alif Dots. La compréhension de l'infini absolu repousse les limites de l'esprit humain, et cette avancée peut être considérée comme un « Miraj » théorique vers Dieu. La compréhension de l'infini par Cantor fournit également une base scientifique qui soutient le tournant de Borges vers l'Islam. L'infini mathématique de Cantor, combiné à une conception théologique de l'infini, forme le langage commun de la religion et de la science. Selon Cantor, il existait différents niveaux d'infini, et la plupart des systèmes mathématiques ne pouvaient exprimer que quelques-uns de ces niveaux. Mais l'infini absolu était un concept qui dépassait complètement toute limitation. Le célèbre écrivain Jorge Luis Borges avait une profonde obsession pour le concept d'infini. À la recherche d'un infini au-delà des limites mathématiques définies par Hilbert, Borges a développé le concept de « points Alif » dans la lignée des travaux de Cantor, à la suite de sa rencontre avec l'Islam. Ces points ont contribué à définir l'infini absolu d'une manière qui permettrait théoriquement d'éclairer l'existence de Dieu. Borges a expliqué cette découverte dans son ouvrage « El Aleph » et a présenté un système de pensée qui servirait de pont pour la transition de l'humanité vers l'au-delà de la conscience.

« Alif » est la première lettre de l'alphabet arabe, représentant le chiffre 1 et portant de profondes significations symboliques dans le mysticisme islamique. Les points Elif, que Borges a proposés à la suite de ses intenses études mathématiques et philosophiques, indiquent une structure qui transcende les limites métaphysiques de l'univers. Ces points offrent un chemin vers Dieu et, étant au-delà de l'Univers Tachyon, offrent une nouvelle perspective sur le concept d'infini. On dit qu'il existe jusqu'à présent 43 points Alif et que chacun symbolise un univers correspondant au mot « Rabb-ul Alemin ». Les points Alif ne sont pas seulement une découverte mathématique, mais aussi une avancée conceptuelle qui combine science et religion. Ces points découverts par Borges ont poussé 34 scientifiques occidentaux à se convertir à l'Islam en une seule fois. Cela démontre le potentiel des découvertes scientifiques pour répondre à des questions métaphysiques. Le concept d'infini de Cantor a dépassé la compréhension limitée de l'espace de Hilbert et a inspiré l'humanité à saisir la nature illimitée de l'univers. Cette compréhension, incarnée dans les Elif Dots de Borges, a brouillé les frontières entre les concepts physiques et métaphysiques, créant un pont qui réunit la science et la foi. Ces concepts offrent une nouvelle perspective à l'humanité pour comprendre non seulement les mystères de l'univers, mais aussi les questions fondamentales de sa propre existence. La recherche de l'infini absolu continue d'être une force motrice puissante pour le progrès humain, tant sur le plan scientifique que spirituel.

Cantor est un scientifique considéré comme un élève de Mevlana Halid-i Bağdadi et qui a innové dans le monde des mathématiques avec ses travaux sur les « séries infinies ». Les études de Cantor ont eu un grand impact dans le monde scientifique et ont permis d'examiner en profondeur le concept d'« infini ». Cantor avait une connaissance approfondie de la physique et des mathématiques, ainsi que de la philosophie et de la théologie. Ses études sur l'infini l'ont amené à se confronter aux preuves

mathématiques de l'existence de Dieu. Il est cependant précisé qu'il a essayé d'éviter l'idée de prouver l'existence de Dieu. Cantor, qui fut étonné par les faits mathématiques qu'il révéla avec sa « Série infinie », exprima son étonnement à un ami en disant : « Je le vois, mais je n'y crois pas. » Les recherches de Cantor sur l'infini l'ont progressivement épuisé mentalement, l'obligeant à passer les trente dernières années de sa vie sous traitement psychologique. Cantor, qui a vécu dans un hôpital psychiatrique dans la dernière période de sa vie, a fermé les yeux sur la vie qui y régnait.

A ce niveau, l'idée nietzschéenne d'« Ewige Wiederkunft » (Éternel Retour) occupe une place très importante. Cependant, la théorie de l'infini de Georg Cantor remet en question la compréhension de la circularité de Nietzsche et révèle que les possibilités dans l'univers sont véritablement infinies au-delà de la circularité. Un atome est décrit par le modèle de Rutherford comme un « système solaire » constitué d'un noyau au centre et d'électrons en orbite autour de ce noyau. Disons que nous concevons un monde composé uniquement de 10 atomes. Ces atomes peuvent être disposés dans des ordres différents les uns par rapport aux autres, créant ainsi des situations différentes. Le nombre total de ces corrections peut être trouvé avec ce calcul simple : $1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6 \times 7 \times 8 \times 9 \times 10 = 3\,628\,800$. Ceci n'est valable que pour 10 atomes. Mais le nombre d'atomes dans l'univers est supérieur à un milliard de millions pour seulement deux grammes d'hydrogène. Dans ce cas, calculer toutes les possibilités de l'univers devient trop complexe pour que l'esprit humain puisse les comprendre.

La théorie de l'infini de Cantor fournit un cadre mathématique qui nous permet de comprendre ce plan. Georg Cantor a démontré que l'infini est un concept qui doit être compris dans son ensemble. Selon Cantor, la quantité de nombres dans l'univers est infinie, même dans un mètre ou une fraction de mètre. Cantor a expliqué cette infinité avec la suite des nombres naturels et la théorie des ensembles. Les nombres naturels sont dans une séquence infinie (1, 2, 3, 4...), mais à l'intérieur de cette séquence infinie, il existe également des grandeurs infinies de différences entre les nombres. La célèbre méthode diagonale de Cantor révèle cette différence de taille entre les ensembles infinis. Dans un exemple, une séquence de nombres naturels peut être comparée à une séquence de nombres fractionnaires. La suite des nombres fractionnaires est une infinité supérieure à celle des nombres naturels, car les fractions peuvent être trouvées en nombre infini entre deux nombres naturels.

Nietzsche fonde sa défense de « l'éternel retour » sur le mouvement des électrons et la cyclicité de l'atome. Cependant, Cantor a démontré, grâce aux nombres infinis et à la théorie des ensembles, que les combinaisons dans l'univers ne peuvent jamais être complètes car elles sont véritablement infinies. Selon Cantor, si les possibilités dans l'univers sont infinies, alors tout modèle cyclique ne doit pas nécessairement se répéter. L'éternité est un processus qui n'a pas besoin de se répéter. Contre cette affirmation, qui fournit une base mathématique aux idées de Nietzsche, Cantor avance le fait frappant suivant : « Toute infinité dans l'univers peut être également infinie que les parties qui la composent. » La théorie de l'infini de Cantor, présentée mathématiquement, a remis en cause l'idée de Nietzsche de l'éternel retour et a révélé que les possibilités dans l'univers étaient beaucoup plus complexes que la circularité. Le message fondamental de cet enseignement est que l'univers continue d'exister dans une infinité désordonnée. L'infini n'indique ni début ni fin ; Au contraire, c'est l'expression poétique d'une grande inconnue.

"Il y en a 19 dessus. Il est possible d'établir un lien entre les œuvres mentionnées ci-dessus et le verset ". Le nombre 19 est l'une des preuves les plus importantes de l'éternité et de l'unité d'Allah. Le Coran est un système vivant. Le Coran est principalement lu par des humains. L'univers est construit sur un système basé sur 19. C'est une sorte de signature et de sceau du créateur. La page de l'univers s'ouvre dans l'homme, et l'homme s'ouvre avec le Coran. L'ouverture du Coran est la sourate Fatiha, et l'ouverture de la sourate Fatiha est constituée de la Basmala de 19 lettres. Il entre dans la porte de l'infini avec 19 lettres. Nous lisons la sourate Fatiha et entrons par un trou de la trompette et sortons par l'autre. Chaque Basmala est une nouvelle création et une nouvelle existence. L'univers est une lampe géante, comme des étoiles et des lumières clignotant entre l'existence et la non-existence. « Allah est la lumière de tous les cieux et de la terre. Sa lumière est comme un trou dans lequel il y a une lampe. Cette lampe est dans un globe en verre. Ce globe est une étoile qui brille comme une perle. Et cette lampe reçoit sa lumière d'un olivier béni qui n'est ni à l'est ni à l'ouest. Et l'huile de cet arbre est si pure et si brillante qu'elle donnera presque de la lumière même si elle n'est pas brûlée, lumière sur lumière. Allah guide ceux qui veulent atteindre Sa lumière vers Sa lumière de la manière qu'Il souhaite. C'est pourquoi Allah donne des exemples aux gens. Car seul Allah connaît toute chose dans toutes ses dimensions." (An-Nur/35)

Le code de l'univers est compris entre 0 et 1, les transitions entre ces deux points ; C'est un système qui ressemble à une ampoule clignotante ; Il n'y a pas d'espace entre les deux. Cette structure pointe vers un ordre unique et universel. Le temps lui-même n'existe donc que relativement. On peut parler de sauts quantiques ; Chaque instant représente une éternité distincte, et ces éternités sont différentes les unes des autres. Dans ce contexte, l'idée selon laquelle l'univers est un « rêve dans un rêve » prend tout son sens. La sourate Nur mentionnée ci-dessus doit également être considérée dans ce contexte. La source d'énergie dans l'océan de fréquences Kandil est la principale source d'existence et de création. L'univers ; Elle tire son existence et sa source d'existence de cette structure, comme une étoile brillant comme une perle dans un bol en verre. Il est dit qu'il a été allumé à partir de l'olivier, qui n'appartient à aucun lieu (dans la dimension matérielle et dans l'univers), et qu'il s'agit d'un tissu spécial appartenant à notre Seigneur. C'est pour cette raison que la définition de la lumière et de la lumière d'Allah est décrite comme lumière sur lumière, c'est-à-dire lumière sur lumière. La source de la vie éternelle. Cette lumière, la portée du verset, est soudainement élargie et sa fonction comme signe de salut dans le sens de guidance et d'orientation et comme illumination vers la guidance est soulignée avec une expression magnifique. Il est clairement indiqué à ceux qui comprennent et assimilent que ceci est expliqué avec des exemples... L'essence, la structure et la source de tout n'est autre qu'Allah, et le Coran l'explique avec toutes sortes d'exemples. Tout est exprimé avec la lumière, l'essence de l'existence est expliquée, et en l'exprimant avec 1, le secret de toute création est atteint, du néant au tout et en même temps du tout au néant, des sauts infinis sont faits d'ici à l'infini , lumière sur lumière, une infinité de fois jusqu'à l'infini. Allah est la SEULE et UNIQUE lumière des cieux et de la terre.

La science de la physique a progressivement amené le concept d'éther dans un contexte plus profond, en commençant par la découverte de la structure de l'atome. Au départ, on pensait que l'atome était une structure indivisible ; Cependant, la découverte des particules subatomiques a complètement changé cette vision. La physique quantique a marqué un tournant dans la compréhension de ce nouveau

monde, mettant en avant le réseau complexe de relations entre les particules plutôt que les éléments constitutifs de base de la matière. La structure dynamique du monde subatomique a remis en question la solidité de la matière ; a révélé que tout est un tout pétri d'énergie. Les particules telles que les quanta, les quarks, les protons et les neutrons poursuivent leur existence dans un échange constant d'énergie. Cela montre que la matière n'est pas seulement une entité matérielle, mais aussi une structure façonnée par la vibration et l'énergie. Des approches avancées telles que la théorie des supercordes suggèrent que les particules subatomiques sont des points d'énergie d'épaisseur nulle et que l'univers entier est rempli de ces structures. Le rapport incroyablement grand entre la taille d'une supercorde et la taille d'un atome a élargi notre perception des profondeurs de l'univers.

Le concept d'éther est réinterprété à la lumière de la physique quantique et de la physique des particules moderne. L'espace n'est plus vu comme un « vide » mais comme une « mer d'éther » tissée par des supercordes. Le lien et l'interaction sont étroitement structurés. Les ondes électromagnétiques, la lumière et les corps célestes se déplacent dans cette mer d'éther. Les tourbillons créés par les trous noirs dans la mer d'éther sont considérés comme des mécanismes qui transportent la matière et l'énergie vers une dimension différente. Dans ce contexte, l'éther est considéré non seulement comme un milieu physique mais aussi comme une « substance primordiale » qui constitue la structure énergétique fondamentale de l'univers. Cette substance est consciente et possède une structure qui peut pleinement remplir ses fonctions, ce qui nécessite qu'elle soit d'une structure et d'une nature mauvaises. Une structure consciente fondamentale qui appartient au domaine du barzakh. Il prend la forme appropriée à la structure de chaque monde et accomplit ses tâches appropriées à cette structure. Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, le concept d'éther a été l'un des points focaux de la pensée scientifique et métaphysique. Les nouvelles réalités apparues avec la physique quantique ont remis le rôle de l'éther dans l'univers à l'ordre du jour. Les particules subatomiques, éléments fondamentaux de la matière, et leur relation avec l'énergie ont fourni une base pour confirmer l'existence de l'éther dans la science moderne. À ce point où les dimensions scientifiques et métaphysiques se rencontrent, l'éther acquiert une signification à la fois physique et spirituelle. Le prisonnier dans le royaume du barzakh matériel et spirituel nous a étroitement capturés sous tous les aspects.